

Aujourd'hui nous fêtons donc l'Épiphanie, ce qui veut dire : "Manifestation", en la circonstance, bien sûr : **Manifestation de Dieu** aux yeux des hommes du monde entier.

Or, cette Fête de l'Épiphanie équivaut à peu près en l'Église d'Occident à faire comme si on célébrait Noël une deuxième fois, mais cette fois à la manière de l'Église d'Orient.

Cela nous étonne peut-être ? Mais en fait, tout comme nous ne savons pas exactement à quelle date Jésus est né, ce qui est important c'est de souligner symboliquement à quel point Dieu est vraiment venu sur notre terre **pour sauver tous les hommes du monde entier sans exception**, aussi bien ceux d'Orient que d'Occident; d'Occident que d'Orient.

A Noël, St-Luc insistait sur le fait que le Sauveur se soit d'abord manifesté à des gens considérés sans importance : **des bergers exclus de la vie sociale et religieuse**.

Aujourd'hui, au contraire, St-Matthieu, en mettant en scène à la recherche de l'Enfant-Jésus, **des païens savants et plutôt riches, mais de très bonne volonté**, (St-Matthieu) tient à montrer qu'il n'y a vraiment personne qui soit exclus du cœur de Dieu.

Et, non seulement, Personne n'est exclus, mais tout se passe comme si chacune de nos situations humaines et sociales (quelle qu'elle soit) était pour Dieu l'occasion de nous rejoindre et de nous parler au cœur là où nous sommes (et même là où nous **en** sommes).

Ainsi, les mages sont interpellés par et dans leur situation d'astronomes et de savants... En observant les astres, ils sont amenés à s'interroger sur une étoile qui devait se lever pour Israël; de même que les bergers s'étaient sentis reconnus et importants en devenant utiles à un petit bébé sans défense. Il n'y a donc personne qui ne puisse être rejoint du ciel par un point ou par un autre... Personne, sinon les gens trop confortablement installés dans leur pouvoir ou leurs certitudes fermées, comme Hérode ou les chefs religieux de Jérusalem qui en craignant de perdre la sécurité que leur donnent leurs avantages honorifiques, matériels ou religieux, se mettent à trembler et se ferment par la même occasion à ce qui leur aurait justement ouvert des horizons pleins d'avenir... C'est ce qui leur fait peur qui les aurait protégés en fait dans le temps. Ils ont une clef entre les mains (la clef de l'Écriture) et une clef qu'ils savent remettre aux mages, mais dont ils ne savent pas se servir pour eux-mêmes (Or cela peut nous arriver à nous aussi, de ne pas voir toutes les richesses apaisantes de notre foi tellement la peur ou la suffisance peuvent nous faire craindre le pire, là où il en irait pourtant de notre chance).

Oui, pour envisager sereinement l'avenir, il faut à tout prix **être libéré de la peur**... Et pour être vraiment libéré de la peur, il n'y a rien d'autre que **la certitude d'être voulu et aimé par un Dieu qui ne veut et ne voudra toujours que le bien de ses enfants**, et de tous ses enfants de la terre sans exception. (Encore une fois, Quelles que soient parfois les apparences inquiétantes des événements qui nous tombent dessus ou des situations qui nous semblent si difficiles à vivre).

Alors, je me pose la question à moi-même en cette Fête de l'Épiphanie... En cette fête où Dieu voudrait particulièrement se manifester à chacun : quelles sont mes peurs ? Quels sont mes sujets d'inquiétudes ? Quelles sont les choses qui envahissent plus ou moins mon champ de conscience et qui m'empêchent d'entrevoir que Dieu est toujours là, à mes côtés, en train de me proposer: pour moi, pour les miens et pour la société tout entière (malgré peut-être les apparences contraires) des chemins d'avenir et des chemins de vie... Tout cela, à la seule condition qu'après avoir mis en œuvre ce que je croyais humainement bon de faire, je cesse enfin, je le répète, de me protéger, de me tracasser et de m'agiter, prêt seulement à reconnaître tant de clins d'œil que le ciel ne cesse de me faire à travers les événements de la vie la plus courante; peut-être à partir d'une sollicitation de quelqu'un où je me surprends à craindre (Hou la la ! où est-ce que ça va m'entraîner si j'accepte ?), peut-être à partir d'une naissance, ou encore d'un sentiment amoureux (ce n'est pas impossible), mais peut-être également à partir d'une maladie, d'un licenciement, d'un accident, d'une brouille familiale ou d'un malaise de société, tellement tout est possible pour le Seigneur dans son souci de nous rejoindre et comme le dit si bien Saint-Paul, puisque : *"Tout (absolument tout, même le pire) contribue au plus grand bien de ceux qui aiment Dieu"* (Ro 8/28).

Eh bien, que cette Fête de l'Épiphanie soit l'occasion de nous le redire et d'en vivre moralement confortés pour que nous aussi, après avoir reconnu le Seigneur à l'œuvre, comme les mages, nous repartions de cette célébration avec un cœur tout autre et, finalement, par un tout autre chemin que celui que nous pouvions peut-être suivre jusque-là, (même en toute bonne foi d'ailleurs, mais malgré tout, dans l'erreur). Amen !